

Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"
1 rue Nicolas Rolin
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>
chateau@oricourt.com
03 84 78 74 35

Bulletin

5

Juillet
2005

Editorial

Et la fête continue...

Notre petite gazette semestrielle a pour but d'informer les Amis d'Oricourt des travaux et des actions menés pour la sauvegarde et la promotion du château médiéval.

On pourrait penser que ce numéro, après un hiver peu propice aux travaux extérieurs et un début de printemps maussade n'aurait pas grand chose à vous raconter. Eh bien détrompez-vous braves gens !!!

D'abord le nombre d'adhérents à l'Association a doublé, et nous espérons qu'après la Fête médiévale de juillet et l'afflux estival des promeneurs, le bilan sera encore plus favorable.

Ensuite les chantiers, ouverts à tous, le premier dimanche de chaque mois, ont été de vrais succès et ont permis d'entretenir les fossés et les abords, le nettoyage de la chapelle, le déblaiement et la récupération de pierres taillées sur le site d'une maison en ruine...

Enfin, date importante dans l'histoire contemporaine du château, les travaux de restauration des galeries du 15ème et 18ème siècles ont débuté. Le montage-photo réalisé pour le précédent numéro n'est plus nécessaire. La façade de la galerie 15ème a été restaurée et a retrouvé son état original, grâce aux financements conjoints de l'Association, de la DRAC, de la Région et du propriétaire.



Pour conclure, nous vous attendons aussi nombreux qu'en 2004, à la fête médiévale des 2 et 3 juillet. Nous avons beaucoup travaillé à sa préparation, et avons même commandé une météo aussi somptueuse que celle de l'année dernière. Mais le fournisseur n'a pu nous garantir qu'elle serait livrée à temps... Quelle époque !!!

À tout de suite...

Le président, Bernard NESSI

Agenda

Journées médiévales

les 2 et 3 juillet 2005

Journées européennes du patrimoine

Exposition sur le petit patrimoine local bâti
les 17 et 18 septembre 2005

Chantiers

Tous les 1^{ers} dimanches de chaque mois, soit :

le 4 septembre, le 2 octobre,
le 6 novembre et le 4 décembre

SAMEDI DE 14H À 19H DIMANCHE DE 10H À 19H

2 & 3
JUILLET
2005

7 km de Villersexel
25 km de Vesoul
15 km de Lure

Oricourt
Château fort XIIème & XVème siècles

Journées
Médiévales

Campement - Tir à l'arbalète - Marché - Ateliers - Taverne
Restauration - Visite du château - Procès de sorcellerie ...

Ont contribué à l'organisation et au financement de cette manifestation :
Communauté de Communes du Pays de VILLERSEXEL
haute saône CONSEIL GÉNÉRAL
Franche-Comté Conseil régional
Culture Communication

TEL : 03 84 78 74 35
MAIL : chateau@oricourt.com
WEB : www.oricourt.com

1, rue NICOLAS ROLIN
70110 ORICOURT
FRANCE

La commune d'ORICOURT Les Amis d'Oricourt

Quelques réflexions sur les retombées archéologiques de nos chantiers

Depuis l'an passé, notre association organise un chantier chaque premier dimanche du mois. Les travaux sont axés sur la mise en valeur du château et sa conservation. Ceux qui sont à notre portée sont simples : débroussaillage, nettoyage des fossés et des abords, éventuellement un peu de maçonnerie.



Dégagement des fossés - côté nord

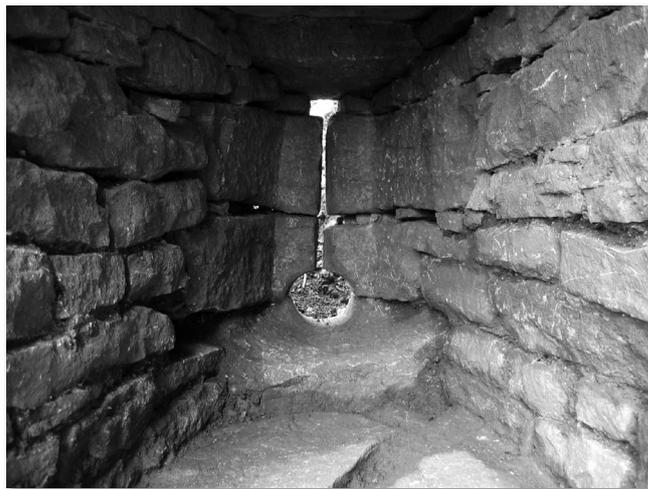
La mise en valeur des fossés nécessitera dans l'avenir des travaux de déblaiement, afin de rendre visible au visiteur la partie basse des courtines. Or, la loi oblige un propriétaire à demander une autorisation à l'Etat s'il veut effectuer des travaux en sous sol sur son terrain, dès lors qu'il s'agit d'un site pouvant contenir des vestiges archéologiques (ce qui est évidemment le cas pour un château, classé ou non).

Ceci nous incitera à une grande prudence dans nos interventions de valorisation du château d'Oricourt.

C'est ainsi que, dans la perspective d'un dégagement du côté escarpe du fossé nord et du logis de la poterne, notre président a adressé un courrier au Conservateur Régional de l'Archéologie, pour lui demander une surveillance archéologique de ces travaux.

Cette procédure devrait être systématiquement mise en oeuvre. En effet, le nettoyage du fossé nord le 1er mai dernier, avec la collaboration de deux associations (SHAARL et ARESAC), a permis de confirmer, ce que l'on pressentait déjà, la présence d'un petit bâtiment au niveau de la petite "poterne" de la grande cuisine. Il pourrait s'agir d'un moineau (caponnière), ruiné et ayant servi de dépotoir. L'arrachage d'une grosse souche a en effet mis au jour divers objets jetés à la XX^e siècle,

mais il est possible que des couches inférieures existent, plus anciennes. On le voit bien, poursuivre le nettoyage et le décapage dans ces conditions ne pourra se faire sans l'accord de l'Etat.



*À l'intérieur du moineau :
découverte d'une bouche à feu encore intacte*

Par contre, il peut aussi arriver que des découvertes fortuites soient faites au château. Il s'agit alors de ramassage de surface. Mais là encore, la logique voudra que le mobilier archéologique découvert par hasard hors fouille ne soit pas dispersé. Il fait partie de l'histoire du château, donc du patrimoine collectif. Il sera donc dessiné et photographié, en vue d'une publication ultérieure, et conservé dans un lieu accessible au public et aux chercheurs.

On connaît - et on comprend - l'enthousiasme de celui ou celle qui découvre un objet ancien. Mais la sagesse doit nous conseiller de rester prudent, patient, et d'éviter de creuser immédiatement, au risque de détruire des couches archéologiques, des structures parfois ténues qui renseigneront plus sur l'histoire du site que l'objet lui-même.

Notre approche est plus désintéressée et plus scientifique : aider à la sauvegarde et à la valorisation d'Oricourt, contribuer à la connaissance de son histoire.

Michel PY



*La Vierge du chancelier Rolin (vers 1434-1435)
Jan van Eyck - Musée du Louvre*

Nicolas Rolin ?

Dérangeant et contestable...

Nicolas Rolin fait partie des personnages historiques qui ont eu dans l'histoire de France un rôle politique et économique très important et souvent méconnu, mais dont la notoriété découle d'actions philanthropiques ou culturelles spectaculaires. Souvent du mécénat au service de la politique et de l'enrichissement personnel.

Dans le cas de Nicolas Rolin, tout le monde connaît les célèbres Hospices de Beaune en Bourgogne, qu'il a fondés avec sa femme Guigone, et le remarquable tableau exposé au Louvre, « La Vierge au Chancelier Rolin », du peintre flamand Van Eyck, où il figure au premier plan.

Né à Autun en Bourgogne, en 1376, Nicolas est issu d'une famille bourgeoise installée dans cette ville depuis le 6ème siècle. Orphelin de son père à 15 ans, c'est auprès de sa mère Amée qu'il vécut, avec ses deux frères, la gestion difficile du déjà important patrimoine familial.

En 1398, Amée se remarie avec un veuf père de deux filles, et par le même contrat on marie celles-ci à Nicolas et à son frère aîné, Jean. Trois ans et demi plus tard, une épidémie de peste fait disparaître les trois femmes. Ses études de droit à peine achevées, Nicolas, grâce aux successions dont il bénéficia alors, dispose pour son âge d'un patrimoine déjà considérable.

En 1407, il épouse Marie de Landes. C'est son deuxième mariage.

D'abord conseiller occasionnel du premier Duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, il suivit à Paris et en Flandres les aventures de Jean sans Peur devenu Duc à la mort de son père en 1404. Pendant 15 ans il fut un acteur de plus en plus actif de la politique ambiguë du Duc, jusqu'à l'assassinat de ce dernier, à Montereau en 1419. Pendant toute cette période, il profita de ses déplacements et des informations dont il disposait pour faire prospérer sa fortune.

Avec l'arrivée de Philippe le Bon aux affaires, le rôle de Nicolas Rolin ne fit que s'accroître. En 1420, excellent orateur, il fut placé à la tête de la douzaine d'avocats chargés de demander réparation du meurtre de Jean sans Peur. En 1422, il était appelé à suppléer auprès du Duc le chancelier lors des absences de ce dernier. C'est dans ce rôle de vice-chancelier qu'il remit de l'ordre dans l'administration bourguignonne. De plus en plus proche du Duc, Nicolas Rolin fut la même année nommé chancelier ; parallèlement, la rémunération perçue annuellement par Nicolas Rolin devint de plus en plus importante.

Les fonctions de chancelier étaient très importantes, et l'étendue des terres relevant du Duc, qui allaient de la mer du Nord au lyonnais amenait Nicolas, lors des déplacements de Philippe le Bon, à prendre de plus en plus d'initiatives.

En 1423 débuta la véritable création du patrimoine immobilier du chancelier ; pour 5600 florins, il achète le château d'Authunes aux confins de la Bourgogne et du Comté. Par la même occasion, il récupère tous les droits nobiliaires qui lui sont attachés.

La même année, après un deuxième veuvage de deux ans, il épouse Guigone de Salins qui lui apporte une dote considérable. Jusqu'à la fin de sa vie au service de Philippe le Bon, il fut tout à la fois diplomate, administrateur, financier, bâtisseur, réussissant à se créer un important patrimoine immobilier. Il fut aussi l'un

des plus grands mécènes du 15ème siècle : il fit travailler entre autres Van Eyck, Van Der Weyden, etc. Son mécénat dépassait les limites de la Bourgogne.

Il meurt en 1462, précédant son Duc de 5 ans et sa femme Guigone de 8 ans. Il laisse aussi derrière lui les célèbres hospices de Beaune ainsi que onze enfants dont trois bâtards et une bâtarde reconnus. Une vie bien remplie.

C'est en 1435, il a alors près de 60 ans, que Nicolas acquiert le château d'Oricourt. Actuellement, on ne sait pas dans quelles circonstances. Cette acquisition le rapproche encore plus du Duc de Bourgogne qui possède la forteresse de Montjustin. Il y a là création d'un îlot bourguignon en terre comtoise.

Avec les pouvoirs qu'il détenait, son travail et son âpreté au gain, Nicolas Rolin a pu amasser une immense fortune en partie constituée de châteaux et de terres.

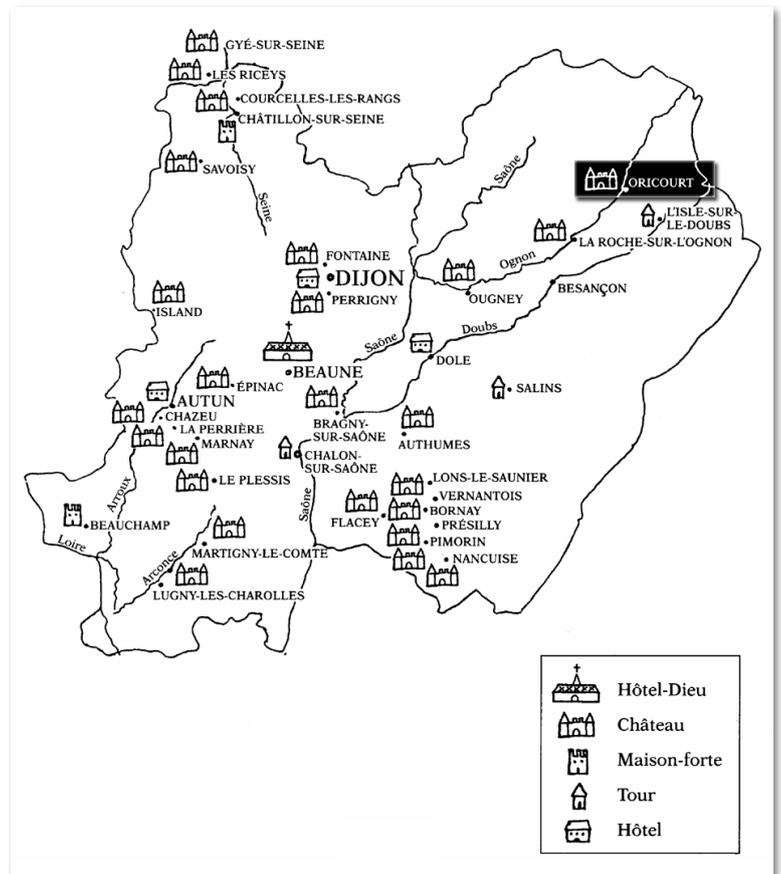
Quand on sait qu'il possédait déjà en Comté des biens à Roche-sur-l'Ognon, Authunes, Présilly et Ougney, que l'inventaire de ses biens bourguignons est volumineux, on ne peut que s'interroger sur cette soif de possessions du chancelier Rolin. N'était-ce pas le résultat de ses talents de financier ? Prêteur à des taux qui nous paraîtraient usuraires, il se serait entouré de toutes sortes de garanties en particulier en prenant en gage les biens des emprunteurs. En sous-estimant ces biens, il pouvait acquérir à très bon compte des terres et châteaux qu'il n'aurait pu obtenir autrement. Ce qui est sûr, c'est que pour acquérir une telle fortune, Nicolas Rolin n'a pas dû utiliser des méthodes très orthodoxes.

B. N.

Bibliographie :

Le chancelier Rolin · Marie-Thérèse Berthier & John-Thomas Sweeney
Éditions de l'Armançon

La splendeur des Rolin · Société Éduène · Picard



Principales possessions de Nicolas Rolin en Bourgogne et en Franche-Comté

Vie du château

Travaux

Le projet de restauration des galeries se concrétise et les travaux prévus seront réalisés en totalité avant la fin de l'année. Ce projet a été initié par l'association, mais pour des raisons pratiques, le propriétaire a été désigné comme maître d'ouvrage. Occupant ce lieu en résidence principale, il peut bénéficier d'une TVA à 5,5 % au lieu de 20,6 % sur l'ensemble de ces travaux.

Les croisées à meneaux de la façade principale de la galerie sont aujourd'hui en place et le travail de monsieur Bruno GERARD est remarquable. La baie centrale, demeurée, a été retrouvée intacte et mise en valeur. Une voûte neuve a été posée au dessus de l'embrasure, à l'identique des baies voisines. Le bandeau appuis de fenêtre a été consolidé et les croisées neuves ont été mises en place dans les deux autres baies. Les linteaux, un peu déplacés, ont retrouvé après quelques greffes leurs positions d'origine. Deux meneaux neufs ont également été mis en place pour consolider les baies du logis Rolin. La baie voûtée du rez de chaussée de la galerie retrouvera bientôt son appui et l'intervention du tailleur de pierre sera alors terminée (pour l'instant).

Monsieur HENRY, le menuisier, devrait intervenir à la fin de l'été pour la pose des planchers de ces galeries. Les planches de parquet, très larges, sont en préparation dans ses ateliers.

Ces travaux, pour un coût total de 27 585, - € (17 151, - € pour les planchers et 10 434, - € pour la taille de pierre) pourront être financés comme suit :

Ministère de la Culture, au titre de l'entretien des MH.....	50% soit 13 792, - €
Conseil Régional au titre de l'Architecture Militaire Médiévale.....	8 200, - €
Association "Les Amis d'Oricourt".....	3 000, - €
Propriétaire.....	2 593, - € + 881, - €

(L'appui de la baie voûtée, non prévu au projet primitif, sera assumé intégralement par le propriétaire)

Tous les partenaires sollicités ont accordé une aide pour ces travaux. Seul, le Conseil Général n'a pas répondu favorablement, n'intervenant plus depuis début 2005 sur les monuments classés privés.

La façade de la galerie pourra être appréciée par tous les visiteurs de la fête médiévale et nous espérons que Nicolas Rolin, lui-même, ne se rendra pas compte de notre intervention.

Ouverture au public

Malgré un printemps assez maussade, la fréquentation touristique est équivalente à 2004. Les groupes scolaires sont toujours plus nombreux à visiter Oricourt.

Un effort important de valorisation du tourisme en Haute-Saône permet d'espérer une bonne saison 2005.

Un nouveau document, très attrayant, sera diffusé à 10 000 exemplaires pour la promotion d'Oricourt.

La bourse d'échange de documentation touristique, qui réunit chaque printemps tous les offices de tourisme et prestataires touristiques du département aura certainement lieu à Oricourt en 2006.

Oricourt figurera normalement dans le numéro d'été de "Notre Histoire", consacré aux châteaux-forts.

Journées Européennes du Patrimoine : 17 et 18 septembre 2005. Oricourt, comme chaque année depuis 22 ans, participera à ces journées. Le thème national : "j'aime mon patrimoine, deux jours pour manifester son attachement au patrimoine". Thème régional : "le patrimoine au présent, entre conservation et création". Une exposition de photographies sera présentée dans une salle du château sur le petit patrimoine de la région proche (églises, calvaires, fermes, ponts, ...). Cette exposition sera mise en place par quelques membres de l'association "les Amis d'Oricourt" et de la SHAARL (Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure).

Jean-Pierre CORNEVAUX

Journées médiévales

Cette année encore, l'Association s'active afin que cette fête soit une réelle réussite, comme celles qui l'on précédée. Vous ne pourrez échapper dans tous les cantons de Lure et Vesoul aux affiches hautes en couleur financées par la municipalité d'Oricourt et le Conseil Général. Vu l'affluence des visiteurs l'an passé et n'ayant pas eu l'autorisation des monuments historiques d'agrandir l'enceinte de quelques ares, nous avons en accord avec la mairie installé tous les marchands au centre du village, rendant ainsi plus fluide la circulation à l'intérieur du château. Les « petites mains » de l'Association se sont actives durant l'hiver à réaliser des bannières qui seront distribuées aux habitants du lieu afin de pavoiser leurs demeures.

À l'extérieur du château

Pour la troisième année, les étals du marché regorgeront de senteurs, de couleurs, de divers produits et ceci avec la bonne humeur et la gaieté de tous les marchands. En effet, cette année encore, ils jouent le jeu de respecter l'esprit de la fête en venant costumés et en vendant des marchandises que nos ancêtres, manants ou nobles, pouvaient s'offrir sur les marchés médiévaux. Vous pourrez contre quelques écus sortis de vos bourses remplir vos paniers de miel, d'escargots, d'épices, des jus de fruits, de confitures, de salaisons, de fromages, d'œufs, de gâteaux, de pains, de savons, de vins... Vous pourrez aussi orner votre demeure de sculptures, de poteries, de braseros, d'armes, d'objets en corne, de tapisseries, d'enluminures, de vanneries, de livres. Vous pourrez revêtir ceintures et bourses de cuir. Les enfants trouveront pour se divertir épées, boucliers, elfes, contes, et promenades à dos d'âne. Sans oublier la diseuse de bonne aventure qui révélera l'avenir de tout un chacun. Ce marché sera installé dans le village au pied du château et comme les années précédentes, son accès restera libre et gratuit.

À l'intérieur du château

Dans l'enceinte, vous découvrirez des expositions, des artisans qui travailleront la pierre, le fer, le bois... Des ateliers accueilleront les enfants (maquillage, fanions). Les plus grands pourront s'initier au tir à l'arbalète. Ces deux journées seront ponctuées de plusieurs animations : campements médiévaux, contes, bouffonnerie, démonstrations équestres. Vous pourrez vous régaler de mets sucrés et salés, et dans les tavernes, bières locales et hypocras couleront à flot. Le maître des lieux vous accompagnera dans la visite du château. L'entrée du château sera au tarif habituel de 3,50 € et gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans.

Colette CORNEVAUX

Oricourt

à l'aube des temps médiévaux

Dès le VIII^{ème} siècle et encore au XIII^{ème} siècle s'établissent en Europe des ensembles fortifiés allant de la simple palissade de bois sans aucun bâtiment en dedans, à l'enceinte démesurée abritant un château ou une ville, les sites reprenant le plus souvent des implantations plus anciennes. L'habitat rural, alors très dispersé, et composé de hameaux autour de nécropoles, va bientôt pouvoir migrer aux abords même de ces ensembles. Ils constituent, au moins pour les sites jusqu'alors inoccupés, de nouveaux pôles et offrent surtout une véritable protection. Cette démarche de migration est lente et variable selon les contrées, mais le résultat demeure une féodalité absolue à laquelle, autour de l'an mil, nul n'échappe dans tout l'Occident chrétien.

L'architecture des sites médiévaux, dans le détail, a été assez variée, mais il existe des constantes liées à la finalité même de l'ensemble fortifié, qu'il appartienne ou pas à un grand Seigneur. En effet, il fallait tout d'abord se loger, et ensuite se protéger. Ainsi, ces deux contraintes, liées aux moyens techniques de l'époque, font que finalement se dessinent des méthodes de constructions assez précises, dont l'aboutissement est le donjon quadrangulaire. Dès les XI^{ème} et XII^{ème} siècles, il regroupe habitation et défense, ce qui est le cas à Oricourt.

Aussi, tout en rappelant quelques généralités concernant ces édifications, nous allons tenter d'approcher une chronologie du site médiéval d'Oricourt. Mais remonter le temps, de presque mille ans, avec toutes les adjonctions et transformations successives du lieu, parfois avérées, parfois supposées, et tenter d'y reconnaître l'enceinte originelle comme le donjon primitif, reste un exercice véritablement difficile, un pari délicat en l'absence de relevés et de fouilles sérieuses. Puisse ce texte éveiller chez certains l'envie d'en savoir davantage sur notre site. Ici, tout reste à découvrir.

Généralités sur l'enceinte

Pour se protéger, depuis des temps très reculés, on utilise l'enceinte. Elle se définit comme l'ensemble des éléments qui permettent de fermer un espace privilégié et d'en protéger l'accès. Elle peut être simple ou multiple, de tracé très variable, et son aire peut osciller de quelques centaines de mètres carrés à plusieurs hectares. Sa taille dépend en général de sa destination, une enceinte importante pouvant par exemple protéger la population d'une ville, mais nous ne nous intéresserons ici qu'au modèle plus modeste abritant le siège d'une seigneurie.

La méthode de construction n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Là où l'on ne dispose pas d'une quelconque dénivellation naturelle forte, on creuse un fossé. La terre excavée peut alors permettre de doubler ce fossé côté escarpe pour surélever la future cour. Enfin, au sommet du talus, on bâtit en bois, en pierre, ou les deux à la fois. Pour la pierre, il est nécessaire qu'une carrière soit proche, et souvent, lorsqu'il y a un fossé, son creusement constitue lui-même la première carrière utilisée sur le site. C'est précisément le cas à Oricourt, château construit sur le bord d'un plateau calcaire, autrement désigné éperon barré. Ici, l'échancrure opérée au sud atteint encore dix mètres par endroits.

L'enceinte d'Oricourt

Sans prendre de gros risques, nous pouvons imaginer qu'aucun projet définitif et très abouti n'a précédé la construction du château. Oricourt appartient à un premier type de construction de pierre dans la région, qui mêle encore aux



Malgré la surélévation de l'enceinte, quelques créneaux sont encore bien visibles

maçonneries le bois pour quantité non négligeable (dépendances, hourds...). Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que ce genre d'édifice fait appel à des artisans très qualifiés (carrier, tailleur, maçon, charpentier...).

Après le creusage du fossé, la première construction semble être l'enceinte de la haute-cour, dans laquelle se trouve le puits. Cette dernière, dont la forme complexe est liée aux contraintes de l'espace disponible, est appareillée de gros moellons ocre-jaune sans doute issus du

fossé. Sa hauteur ne dépasse pas six à sept mètres, et elle est apparemment surmontée d'un chemin de ronde protégé par des créneaux.

Après la construction de quelques habitations et du logis seigneurial, il semble que deux « hautes tours » complètent rapidement le système de défense, aux endroits les plus judicieux de l'enceinte. Cette dernière sera alors éventrée aux emplacements choisis, et les tours seront édifiées à cheval sur la muraille. Le matériau utilisé ici est un calcaire plus clair, d'un appareillage plus petit, sauf pour la partie sommitale de la tour du fond, où l'on retrouve le calcaire ocre-jaune semblant provenir, en récupération, du mur d'enceinte éventré. Nous remarquons d'ailleurs encore aujourd'hui, au fond des impressionnantes salles basses de chacune des tours, les fondations du mur d'enceinte.

Oricourt relevant d'un premier type d'édifice en pierre, il est très probable que la maçonnerie de l'enceinte était complétée, comme le sommet des deux tours, par une construction de bois faisant office de second chemin de ronde superposé au premier (hourds). C'est par lui qu'on devait accéder aux tours.

Ces hourds ont été probablement remplacés par une construction de pierre vers le XIV^{ème} siècle ou au début du XV^{ème} siècle, au regard de l'appareillage de cette surélévation. Le nouveau chemin de ronde, encore visible actuellement, sera protégé par un parapet percé de meurtrières. Quant à l'audacieuse tour en encorbellement, elle sera édifiée vraisemblablement à la même époque afin de compléter cette nouvelle défense.

Pour en finir avec l'enceinte d'Oricourt, n'ocultons pas l'importance de sa basse-cour. En effet, même si elle semble avoir été construite après la haute-cour, et même si ses défenses sont plus modestes, son rôle demeure très tôt essentiel pour la protection du lieu. Sous la grosse toiture de la grange refaite au XIX^{ème} siècle, existe encore un chemin de ronde complet au parapet troué de meurtrières, reprenant la disposition du second chemin de ronde surélevé évoqué plus haut.

Généralités sur le donjon

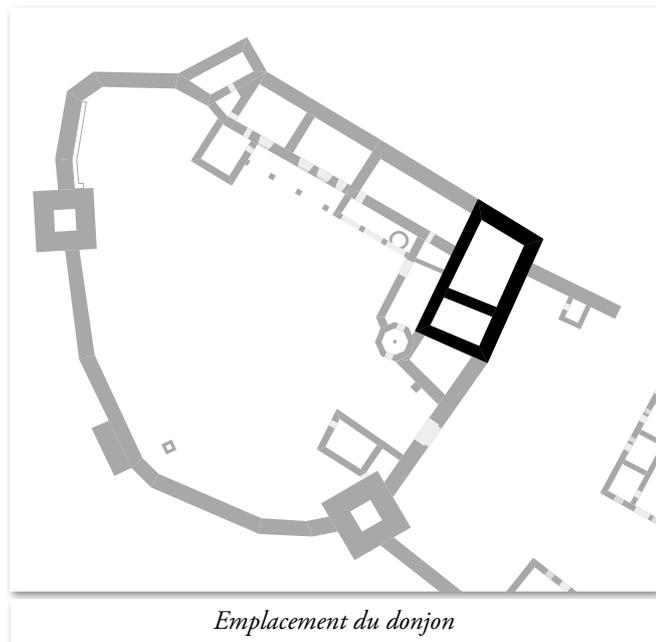
À l'intérieur de l'enceinte, il y avait la nécessité de se loger, se protéger, et recevoir. Chaque bâtiment répondait à une fonction unique. Dès le XI^{ème} siècle cependant, les seigneurs les plus puissants et les plus riches vont réunir dans une seule construction habitat et défense. C'est le donjon de pierre, un bâtiment aux multiples fonctions, un aboutissement dans l'art militaire occidental. Toutes les formes possibles existent pour ces édifices, à toute époque, du rond au carré en passant par l'ellipse, mais le plan qui se rencontre le plus souvent est le rectangle, et c'est le cas à Oricourt.

Généralement, on accède au donjon par une porte située à six mètres de haut. La partie basse et aveugle du bâtiment renferme les réserves, et est accessible depuis les pièces de l'étage. Les différents niveaux sont reliés par des échelles, et renferment grande salle, puis logis seigneurial, le sommet étant finalement réservé à la défense (hourds). La présence d'une chapelle est possible, elle se situe alors au niveau du logis seigneurial.

Le donjon d'Oricourt

Quoiqu'en partie masqué, le donjon d'Oricourt se discerne assez facilement. Nous le situons sur l'ensemble du bâtiment d'habitation actuel remanié au XVIII^{ème} siècle. C'est l'édifice rectangulaire à l'imposante toiture, bien visible depuis la basse-cour, et composé de six fenêtres classiques. Côté haute-cour, il s'adosse à la courtine intermédiaire qui sépare les deux cours, et domine la plaine. C'est contre lui qu'est venue s'appuyer la très belle galerie de la fin du XV^{ème} siècle, dont les baies ont été récemment restaurées.

Le donjon d'Oricourt, dont la base est encore en gros appareillage, semble être la première construction de pierre à l'intérieur de l'enceinte. On trouve au rez-de-chaussée deux caves, dont une qui paraît d'origine. Au deuxième étage, masquée sous les combles de la galerie évoquée plus haut, subsiste une superbe porte médiévale qui aurait pu être l'accès principal de la bâtisse. Nous ne connaissons pas la hauteur d'origine du donjon, mais nous pouvons constater qu'il était bien plus haut qu'aujourd'hui. En effet, au sommet de ses murs, il reste des éléments incomplets d'ouvertures et de cheminée.



Emplacement du donjon

Conclusion

La pierre succédant au bois, l'évolution de l'enceinte, le regroupement des fonctions ainsi que l'utilisation de techniques éprouvées, tout se lit encore à Oricourt, et c'est là l'intérêt majeur de ce lieu miraculeusement préservé. Sur plus de sept cents châteaux estimés en Comté de Bourgogne au début du XIII^{ème} siècle, il demeure le seul aussi bien conservé, aussi proche de son état primitif.

Les deux tours carrées dans leur état originel, l'emplacement des hourds bien visibles, une haute-cour encore intégralement fermée par son mur d'enceinte, des fossés jamais remblayés sont autant de merveilles ou de raretés qui mériteraient davantage de considération. Oricourt est une formidable machine à remonter le temps.

Sylvain MORISOT

De nouveaux "Amis d'Oricourt"

Le château d'Oricourt compte de nombreux amis, adhérents de l'association ou non, à jour de leur cotisation ou non, visiteurs curieux ou participants à nos chantiers dominicaux, mais c'est la première fois que nous enregistrons l'adhésion d'un couple et de ses trois enfants, qui ont décidé d'y habiter en permanence.

Vous êtes sans doute surpris de tant de sans-gêne. Rasurez-vous, il ne s'agit pas de squatters influençables, mais simplement de « grands corbeaux », espèce de corvidés particulièrement rare dans nos régions, et ils ont choisi de s'installer dans la tour du fond. Ce couple est à ce jour le seul répertorié en Haute-Saône.

Les corbeaux que nous rencontrons habituellement, les « chers corbeaux délicieux » d'Arthur Rimbaud, sont de trois familles : le corbeau freux, la corneille noire et la corneille mantelée.



Ils ont à peu près la même taille et seuls des détails de leur plumage permettent de les distinguer. Très sociables et surtout en hiver, ils forment de grandes bandes, « Armée étrange aux cris sévères », qui sillonnent la campagne à la nuit tombante avec un croassement rauque ; les connaisseurs disent que les corbeaux freux discutent en "KRAH" et les corneilles en "KRÊH". Allez savoir...

Nos hôtes, les grands corbeaux, sont les plus grands des corvidés et les plus gros oiseaux noirs d'Europe. Ils ont un bec puissant et une queue en forme de coin. Très intelligents, ils vivent en couples, restant parfois unis plusieurs années. Plutôt sédentaires, ils vivent tranquillement en famille et les petits restent plusieurs semaines au nid. Remarquables voltigeurs, ils s'expriment par un cri grave où se mêlent des "GROK" et des "KARK" additionnés de "KLONK".

Si vous voulez en savoir plus, apprenez à parler corvidé : "KRAH", "KRÊH", "GROK", "KARK", "KLONK". Je répète ?

Et si cela vous demande trop d'efforts, contentez-vous d'écouter le poème d'Arthur Rimbaud, "Les Corbeaux" chanté par Léo Ferré...

B. N.

Entreprises intervenant dans la restauration de la galerie XV^{ème}

Taille de pierre :

(compagnon du tour de France - 20 ans d'expérience)

GERARD Bruno SARL
35 bis rue de Moulins sur Allier
88580 SAULCY sur MEURTHE
tel : 03.29.50.96.27

Menuiserie (réalisation des travaux à l'automne 2005) :

Menuiserie HENRY
route de l'ancienne gare
70000 Cerre-lès-Noroy
tel : 03.84.78.71.89

Imprimé par nos soins